CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

Cerc
FRC
3278

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

MESSAGE.

Extrait du registre des délibérations du Directoire exécutif.

Du 23 fructidor, l'an cinquième de la République française, une et indivisible.

Le Directoire exécutif, formé au nombre de membres requis par l'article 142 de la Constitution, arrête qu'il sera fait au Conseil des Anciens un message dont la teneur suit :

Le Directoire exécutif au Conseil des Anciens.

Citoyens Représentans

Le Directoire exécutif ne peut tarder à vous transmettre la lettre écrite par le général Moreau au

9 IX 97

citoyen Barthélemy, en date du 19 de ce mois.

Le président du Directoire exécutif,

Signé, L. M. REVELLIÈRE-LEPEAUX.

Par le Directoire exécutif, le secrétaire-général,

Signé, LAGARDE.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Au quartier-général à Strasbourg, le 19 fructidor, an cinquième de la République française.

LE GÉNÉRAL EN CHEF

Au citoyen BARTHÉLEMY, *membre du Directoire exécutif de la République ſrançaise.*

CITOYEN DIRECTEUR,

VOUS vous rappellerez sûrement qu'à mon dernier voyage à Bâle je vous instruisis qu'au passage du Rhin nous avions pris un fourgon au général Klinglin, contenant deux ou trois cents lettres de sa correspondance; celles de Vittersbach en faisoient partie, mais c'étoient

les moins importantes. Beaucoup de lettres sont en chiffre, mais nous l'avons trouvé : l'on s'occupe à tout déchiffrer, ce qui est très-long.

Personne n'y porte son vrai nom, de sorte que beaucoup de Français qui correspondent avec Klinglin, Condé, Wickam, d'Enghien et d'autres, sont difficiles à découvrir. Cependant nous avons de telles indications, que plusieurs sont déja connus.

J'étois décidé à ne donner aucune publicité à cette correspondance, puisque, la paix étant présumable, il n'y avoit plus de dangers pour la République ; d'autant que tout cela ne seroit preuve que contre peu de monde, puisque personne n'est nommé.

Mais, voyant à la tête des partis qui font actuellement tant de mal à notre pays, et jouissant dans une place éminente de la plus grande confiance, un homme très-compromis dans cette correspondance, et destiné à jouer un grand rôle dans le rappel du prétendant, qu'elle avoit pour but, j'ai cru devoir vous en instruire, pour que vous ne soyez pas dupe de son feint républicanisme, que vous puissiez faire éclairer ses démarches, et vous opposer aux coups funestes qu'il peut porter à notre pays, puisque la guerre civile ne peut qu'être le but de ses projets.

Je vous avoue, citoyen Directeur, qu'il m'en coûte infiniment de vous instruire d'une telle trahison, d'autant plus que celui que je vous fais connoître a été mon ami, et le seroit sûrement encore, s'il ne m'étoit connu.

Je veux parler du représentant du peuple Pichegru.

Il a été assez prudent pour ne rien écrire ; il ne communiquoit que verbalement avec ceux qui étoient chargés de la correspondance, qui faisoient part de ses projets, et recevoient ses réponses. Il y est désigné sous plusieurs noms, entre autres sous celui de *Baptiste*. Un chef de brigade nommé Badouville lui étoit attaché, et, désigné sous celui de *Coco*, étoit un des couriers dont il se servoit, ainsi que les autres correspondans. Vous devez l'avoir vu assez fréquemment à Bâle.

Leur grand mouvement devoit s'opérer au commencement de la campagne de l'an 4 : on comptoit sur des revers à mon arrivée à l'armée, qui, mécontente d'être battue, devoit redemander son ancien chef, qui alors auroit agi d'après les instructions qu'il auroit reçues.

Il a dû recevoir neuf cents louis pour le voyage qu'il fit à Paris à l'époque de sa démission ; de là vient naturellement son refus de l'ambassade de Suède. Je soupçonne la famille Lajolais d'être dans cette intrigue.

Il n'y a que la grande confiance que j'ai en votre patriotisme et en votre sagesse, qui m'a déterminé à vous donner cet avis. Les preuves en sont plus claires que le jour, mais je doute qu'elles puissent être judiciaires.

Je vous prie, citoyen Directeur, de vouloir bien m'éclairer de vos avis sur une affaire aussi épineuse : vous me connoissez assez pour croire combien a dû me coûter cette confidence ; il n'en a pas moins fallu que les dangers que court mon pays pour vous la faire. Ce secret est entre cinq personnes : les généraux

Desaix, Reignier, un de mes aides-de-camp, et un officier chargé de la partie secrète de l'armée, qui suit continuellement les renseignemens que donnent les lettres qu'on déchiffre.

Recevez l'assurance de l'estime distinguée et de mon inviolable attachement.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Fructidor an V.

856

Au quartier - général à Strasbourg,
le 19 fructidor, an cinquième de
la République française.

LE GÉNÉRAL EN CHEF

Au citoyen BARTHÉLEMY, *membre du Directoire exécutif de la République française.*

Case
FRC
3278
copy 2

CITOYEN DIRECTEUR,

VOUS vous rappellerez sûrement qu'à mon dernier voyage à Bâle je vous instruisis qu'au passage du Rhin nous avions pris un fourgon au général Klinglin, contenant deux ou trois cents lettres de sa correspondance; celles de Vittersbach en faisoient partie, mais c'étoient

les moins importantes. Beaucoup de lettres sont en chiffre, mais nous l'avons trouvé : l'on s'occupe à tout déchiffrer, ce qui est très-long.

Personne n'y porte son vrai nom, de sorte que beaucoup de Français qui correspondent avec Klinglin, Condé, Wickam, d'Enghien et d'autres, sont difficiles à découvrir. Cependant nous avons de telles indications, que plusieurs sont déja connus.

J'étois décidé à ne donner aucune publicité à cette correspondance, puisque, la paix étant présumable, il n'y avoit plus de dangers pour la République; d'autant que tout cela ne seroit preuve que contre peu de monde, puisque personne n'est nommé.

Mais, voyant à la tête des partis qui font actuellement tant de mal à notre pays, et jouissant dans une place éminente de la plus grande confiance, un homme très-compromis dans cette correspondance, et destiné à jouer un grand rôle dans le rappel du prétendant, qu'elle avoit pour but, j'ai cru devoir vous en instruire, pour que vous ne soyez pas dupe de son feint républicanisme, que vous puissiez faire éclairer ses démarches, et vous opposer aux coups funestes qu'il peut porter à notre pays, puisque la guerre civile ne peut qu'être le but de ses projets.

Je vous avoue, citoyen Directeur, qu'il m'en coûte infiniment de vous instruire d'une telle trahison, d'autant plus que celui que je vous fais connoître a été mon ami, et le seroit sûrement encore, s'il ne m'étoit connu.

Je veux parler du représentant du peuple Pichegru.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Il a été assez prudent pour ne rien écrire ; il ne communiquoit que verbalement avec ceux qui étoient chargés de la correspondance, qui faisoient part de ses projets, et recevoient ses réponses. Il y est désigné sous plusieurs noms, entre autres sous celui de *Baptiste*. Un chef de brigade nommé Badouville lui étoit attaché, et, désigné sous celui de *Coco*, étoit un des couriers dont il se servoit, ainsi que les autres correspondans. Vous devez l'avoir vu assez fréquemment à Bâle.

Leur grand mouvement devoit s'opérer au commencement de la campagne de l'an 4 : on comptoit sur des revers à mon arrivée à l'armée, qui, mécontente d'être battue, devoit redemander son ancien chef, qui alors auroit agi d'après les instructions qu'il auroit reçues.

Il a dû recevoir neuf cents louis pour le voyage qu'il fit à Paris à l'époque de sa démission ; de là vient naturellement son refus de l'ambassade de Suède. Je soupçonne la famille Lajolais d'être dans cette intrigue.

Il n'y a que la grande confiance que j'ai en votre patriotisme et en votre sagesse, qui m'a déterminé à vous donner cet avis. Les preuves en sont plus claires que le jour, mais je doute qu'elles puissent être judiciaires.

Je vous prie, citoyen Directeur, de vouloir bien m'éclairer de vos avis sur une affaire aussi épineuse : vous me connoissez assez pour croire combien a dû me coûter cette confidence ; il n'en a pas moins fallu que les dangers que court mon pays pour vous la faire. Ce secret est entre cinq personnes : les généraux

423

Desaix, Reignier, un de mes aides-de-camp, et un officier chargé de la partie secrète de l'armée, qui suit continuellement les renseignemens que donnent les lettres qu'on déchiffre.

Recevez l'assurance de l'estime distinguée et de mon inviolable attachement.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Fructidor an V.